

ERREUR JUSTIFIABLE



Durand. — Ah ! Monsieur Smith, que j'envie votre sort, vivre ainsi en plein air, au milieu des parfums de la campagne ?

Smith. — Vous prenez sans doute, mon cher Durand, pour les parfums de la campagne ceux qu'exhale mon délicieux cigare "Nectar" ?

FEUILLETON DU SAMEDI

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

PREMIÈRE PARTIE

XIV

DU FORT YOKON A PORT-CLARENCE

(Suite)

La famille Cascabel était arrivée à un point où le fleuve fait un angle brusque en se rejetant vers le nord. On dut le remonter jusqu'au confluent du Co-Youkon, qui lui envoie ses eaux par deux branches tortueuses. Il fallut près d'une journée pour trouver une passe guéable que Kayette ne reconnut pas sans peine, car le niveau du courant s'était déjà élevé.

Cet affluent une fois franchi, la *Belle-Roulotte* reprit la direction du sud, et redescendit à travers une contrée assez accidentée jusqu'au fort de Noulato.

Ce poste, dont l'importance commerciale est grande, appartient à la Compagnie russe-américaine. C'est la factorerie la plus septentrionale qui ait été établie dans l'Ouest-Amérique, puisque, d'après les observations de Frédéric Whimper, elle est située par 64°42' de latitude et 155°36' de longitude.

En cette partie de la province alaskienne, il eût été difficile de se croire sous un parallèle aussi élevé. Le sol y est incontestablement plus fertile qu'aux environs du fort Youkon. Partout des arbres d'une belle venue, partout des prairies tapissées d'une herbe verdoyante, sans parler des vastes plaines que l'agriculteur pourrait cultiver avec profit, car un humus épais en recouvre le sol argileux. En outre, l'eau s'y répand largement, grâce aux dérivations de la rivière Noulato, qui coule vers le sud-ouest, et au réseau de ces creeks ou cargouts, qui s'étend vers le nord-est. Malgré cela, la production végétale y est réduite à quelques buissons, chargés de baies sauvages, abandonnés au seul caprice de la nature.

Voici quelles sont les dispositions du fort Noulato : autour des bâtiments, un circuit de palissades, défendu par deux tours, qu'il est interdit aux Indiens de franchir pendant la nuit, et même pendant le jour, s'ils sont nombreux ; à l'intérieur de l'enceinte, des cabanes, des hangars et des magasins en planches, avec fenêtres vitrées de vessies de phoques. On le voit, rien de plus rudimentaire que ces postes de l'extrême Nord-Amérique.

Là, M. Cascabel et les siens furent accueillis avec empressement. En ces endroits perdus du

nouveau continent, en dehors de toutes communications régulières, n'est-ce pas toujours plus qu'une distraction, n'est-ce pas un véritable sujet de réjouissance que l'arrivée de quelques visiteurs, et ne sont-ils pas toujours les bienvenus avec les nouvelles qu'ils apportent de si loin ?

Le fort Noulato était habité par une vingtaine d'employés, d'origine russe et américaine, qui se mirent à la disposition de la famille pour lui fournir tout ce dont elle avait besoin. Régulièrement ravitaillés par les soins de la Compagnie, ils trouvent encore des ressources pendant la belle saison, soit en chassant l'élan ou le renne, soit en pêchant dans les eaux du Youkon. Là abondent certains poissons, et plus spécialement le "nalima", plutôt réservé à l'alimentation des chiens, mais dont le foie n'est bien apprécié que de ceux qui s'en nourrissent d'habitude.

Il va de soi que les habitants de Noulato furent un peu surpris, lorsqu'ils virent arriver la *Belle-Roulotte*, et plus encore, lorsque M. Cascabel leur eut fait connaître son projet de retourner en Europe par la Sibérie. En vérité, il n'y a que ces Français pour ne douter de rien ! Quant à la première partie du voyage qui devait s'achever à Port-Clarence, ils affirmèrent qu'elle s'accomplirait sans obstacles et s'achèverait avant que les plaines de l'Alaska fussent saisies par les premiers froids.

Sur les conseils de M. Serge, on résolut de faire acquisition de quelques-uns des objets nécessaires à la traversée des steppes. Avant tout, il y avait lieu de se procurer plusieurs paires de ces lunettes, qui sont indispensables, lorsqu'on doit franchir les espaces blanchis par l'hiver. Moyennant quelques verroteries, les Indiens consentirent à en vendre une douzaine. Ce n'étaient que des lunettes de bois, sans verres, ou plutôt, des coillères qui enveloppent l'œil en ne laissant passer le regard que par une étroite fente. Cela suffit pour se diriger sans trop de peine, en empêchant les ophtalmies que provoquerait inévitablement la réverbération des neiges. Tout le personnel essaya ces coillères et put constater qu'il lui serait facile de s'y habituer.

Après cet appareil préservatif de la vue, il fallut songer aux chaussures, car on ne se promène pas avec des bottines ou des souliers fins à travers les steppes soumises aux intempéries sibériennes.

Le magasin de Noulato fournit plusieurs paires de bottes en peau de phoque — de celles qui sont le mieux appropriées à ces longs voyages sur un sol glacé, et qui sont rendues imperméables par une couche de graisse.

Ce qui amena M. Cascabel à faire sentencieusement cette très juste observation :

"Il y a toujours avantage à se vêtir comme le sont les animaux des pays par où l'on passe ! Puisque la Sibérie est le pays des phoques, habillons-nous en phoques."

— En phoques à lunettes ! — répondit Sandre, dont la répartie reçut l'approbation paternelle.

La famille resta deux jours au fort de Noulato, deux jours qui suffirent à reposer son courageux attelage. Il lui tardait d'arriver à Port-Clarence. La *Belle-Roulotte* se mit en marche le 21 août, au soleil levant, et, à partir de ce point, abandonna définitivement la rive droite du grand fleuve.

Le Youkon s'infléchissait très franchement vers le sud-ouest, pour aller se jeter dans le golfe de Norton. A continuer d'en suivre le cours, le chemin se fût allongé sans profit, puisque son embouchure s'ouvre au-dessous du détroit de Behring. De là, il aurait fallu remonter vers Port-Clarence en côtoyant un littoral coupé de fiords, d'anses, de criques, où Gladiateur et Vermont se seraient inutilement fatigués.

Déjà le froid se faisait plus vivement sentir. Si les rayons du soleil, très obliques, donnaient encore une large lumière, ils donnaient peu de chaleur. D'épais nuages, formant une masse grisâtre, menaçaient de se résoudre en neige. Le petit gibier se faisait rare, et les oiseaux migrants commençaient à s'enfuir afin de chercher au sud de plus doux hiversages.

Jusqu'à ce jour — résultat dont il fallait hautement se féliciter — M. Cascabel et les siens n'avaient point été trop éprouvés par les fatigues de

la route. En vérité, il fallait qu'ils fussent doués d'une santé de fer — ce qui était évidemment dû à leur vie errante, à leur habitude de se faire à tous les climats, à cette solidité de constitution que donnent les exercices corporels. Il y avait par suite lieu d'espérer qu'ils arriveraient tous sains et saufs à Port-Clarence.

Et il en fut ainsi à la date du 5 septembre, après cinq cents lieues parcourues depuis Sitka, et près de onze cents depuis Sacramento — soit dix-sept cents lieues faites, en sept mois, à travers l'Ouest-Amérique.

XV

PORT-CLARENCE

Port-Clarence est le port le plus avancé vers le nord-ouest que l'Amérique septentrionale possède sur le détroit de Behring. Situé au sud du cap du Prince-de-Galles, il se creuse dans la partie du littoral, où se dessine le nez de cette figure dont le profil est représenté par la côte alaskienne. Ce port présente un excellent mouillage, très apprécié des navigateurs, et, plus particulièrement, de ces baleiniers dont les navires vont chercher fortune dans les mers arctiques.

La *Belle-Roulotte* était venue camper près de la berge intérieure du port, près de l'embouchure d'une petite rivière, à l'écure de hautes roches, couronnées par un massif de maigres bouleaux. Là devait se faire la plus longue halte de tout le voyage. Là se prolongerait le repos de la petite troupe — un repos forcé que commandait l'état du détroit, dont la surface n'était pas encore solidifiée à cette époque de l'année.

Inutile d'ajouter que la voiture n'aurait pu le franchir à bord de ces embarcations qui font le service de Port-Clarence, lesquelles ne sont que des canots de pêche d'un très faible tonnage. Il fallait s'en tenir au projet de gagner la côte asiatique lorsque la mer serait changée en un immense ice-field.

Cette longue halte n'était pas à regretter au moment d'entreprendre la seconde partie de ce voyage, où commenceraient véritablement les difficultés physiques, la lutte contre le froid, contre les tempêtes de neige, — du moins tant que la *Belle-Roulotte* n'aurait pas atteint ces territoires plus abordables de la Sibérie méridionale. Jusque-là, il y aurait quelques semaines, peut-être quelques mois, très rudes à passer, et on ne pouvait que se féliciter d'avoir le temps de compléter les préparatifs en vue d'un si pénible cheminement. En effet, si certains objets avaient pu être achetés chez les Indiens du fort Noulato, d'autres manquaient encore, dont M. Cascabel comptait faire acquisition soit chez les négociants, soit chez les indigènes de Port-Clarence.

Il résulte de là que son personnel éprouva une réelle satisfaction lorsqu'il prononça sa phrase bien connue :

"En place !... Repos !"

Et ce commandement, toujours favorablement accueilli pendant les marches militaires, fut aussitôt suivi de cet autre, jeté à pleine voix par le jeune Sandre :

"Rompez les rangs !"

Et si les rangs furent rompus, on peut le croire. Ainsi qu'on l'imagine, l'arrivée de la *Belle-Roulotte* à Port-Clarence ne devait point passer inaperçue. Jamais pareille machine ambulante ne s'était aventurée si loin, puisqu'elle avait atteint les confins même de l'Amérique septentrionale. Pour la première fois, des saltimbanques français apparaissaient aux regards émerveillés des indigènes.

Il y avait alors à Port-Clarence, en dehors de sa population habituelle, d'Esquimaux et de négociants, un certain nombre de fonctionnaires russes. C'étaient ceux, qui, depuis l'annexion de l'Alaska aux États-Unis, avaient reçu ordre de repasser le détroit pour regagner soit la presqu'île des Tchoukhtchis sur la côte asiatique, soit Pétro-pavlov, la capitale du Kamchatka. Ces agents se joignirent à toute la population pour faire bon accueil à la famille Cascabel, et il faut constater que la réception des Esquimaux fut particulièrement très cordiale.

C'étaient ces mêmes Esquimaux que, douze ans